

## Editorial

*On lit souvent que Pierre de Coubertin, s'il revenait, ne reconnaîtrait plus le mouvement dont il fut l'initiateur, et que peut-être même il désavouerait certains développements de son expression tangible, les Jeux Olympiques. C'est prêter de bien courtes vues à un homme qui, mieux que quiconque, sans doute, a su mettre les choses au service des idées. Car enfin, le Mouvement Olympique ne se résume pas à la seule manifestation que sont les Jeux ou au problème épineux de l'amateurisme. L'une et l'autre n'en sont qu'un des aspects, voire des prétextes.*

*Le petit homme qu'était Coubertin (n'est-ce là qu'une coïncidence ?) voyait grand. Ses écrits nous le prouvent, comme ses entreprises, car le sport ne fut pas le seul chef de ses préoccupations. N'avait-il pas conçu le vaste projet d'une université ouvrière, d'une révision de l'enseignement, d'un nouveau système pédagogique ? En proposant le rétablissement des Jeux Olympiques, Pierre de Coubertin souhaitait conférer une dimension spectaculaire et susciter un mouvement de masse autour d'un principe essentiel : l'harmonie entre le corps et l'esprit. En éducateur avisé, il estimait que la culture ne suffisait pas à l'épanouissement de l'être humain et qu'il fallait développer les ressources physiques de telle façon et selon de telles règles que l'effort librement consenti sur un plan corporel rejaille sur le comportement de l'esprit. Il désirait instaurer une nouvelle chevalerie qui ne soit plus celle issue de la seule naissance mais que forgerait*

*le feu du jeu-combat, pratiqué selon des principes de loyauté et de gratuité, autrement dit d'amateurisme, qui se situent à l'opposé de toutes les formes de mercenariat.*

*Encore fallait-il attirer à cette idée non pas la sympathie de quelques-uns mais l'intérêt de tous. Il est évident que les Jeux Olympiques ont aujourd'hui un retentissement mondial incomparable et qu'ils captivent jusqu'à ceux qui ne pratiquent pas le sport. Cependant, il ne faut pas confondre l'effet et la cause. Les Jeux sont une halte dans un programme qu'il faut constamment appliquer à l'échelon personnel. Rappelons à cet égard les paroles mêmes de Pierre de Coubertin : « Le sport est une contrainte corporelle entretenue par la pratique passionnée de l'effort superflu. Il n'est donc pas naturel à l'homme qui, lui, tend toujours à obéir à la loi du moindre effort. »*

*En effet, le rénovateur des Jeux était loin d'être un utopiste. Dans sa sagesse il savait opérer la discrimination entre le besoin de dépassement théorique de l'homme et la mise en pratique de ses élans intérieurs. Voilà pourquoi la philosophie qu'il nous propose se pare de Jeux et s'encadre de règles. Au-delà de la célébration des uns et de l'observance des autres, l'Olympisme est destiné à équilibrer l'être humain. La plus grande performance qu'exige Coubertin de l'homme — à l'instar de tant de philosophes — est qu'il se connaisse lui-même, qu'il prenne pleinement sa mesure pour mieux comprendre les autres et se mieux dépasser. La Rédaction.*